

aux plafonds de cette époque, puisqu'on y faisait entrer des emblèmes ayant la même signification.

Pour la composition, nous trouvons encore souvent, à côté du besoin d'inventer des motifs nouveaux et plus compliqués, le désir d'en former un tout homogène, dans le tombeau d'Imasib plus toutefois que dans celui de Nesi-pa-Noferher, qui doit lui être postérieur. Ici, ce n'est que dans les modèles dérivés directement des types plus anciens, comme les nos 48 et 51, que nous avons un ensemble, ou bien dans le n° 47, où le groupement des fleurettes, dont les différentes espèces, disposées par séries, viennent s'encadrer les unes les autres, indique un effort de composition intéressant. Il est difficile d'en dire autant de la vigne, dont les lourdes grappes et les feuilles fantaisistes soutenues tant bien que mal par le quadrillage apparent, produisent une impression moins élégante que ce à quoi nous sommes habitués dans l'art égyptien.

Par contre, le parti de diviser les panneaux en un certain nombre de bandes plus ou moins larges, les unes unies, les autres chargées de fleurettes ou de spirales, me paraît franchement malheureux, que la division ait lieu dans le sens de la largeur (nos 46, 49, 52) ou de la longueur (n° 50). Le plus bizarre est le n° 52, correspondant presque exactement comme dessin à un des plafonds du tombeau d'Imasib (fig. 9), mais découpé en tranches qu'on a séparées les unes des autres à l'aide d'une bande jaune. La comparaison entre les deux manières de traiter ce sujet n'est pas à l'avantage du novateur.

Avec cette période disparaît l'art du plafond : les tombes saïtes sont rarement peintes, et ce genre de décoration leur fait défaut. A part quelques exemples plus anciens et quelques tombes en dehors de la nécropole, c'est donc à Thèbes que se trouvent réunis tous les documents qui peuvent nous permettre de reconstituer d'une manière à peu près complète cette branche de l'ornementation, car si beaucoup de plafonds ont actuellement disparu, ceux qui restent nous offrent de si nombreuses variantes des divers motifs, et ils viennent se classer historiquement d'une manière si naturelle, que nous pouvons sans peine nous faire une idée générale de l'ensemble.



FIG. 11. — Plafond du tombeau d'Imasib. (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 437 bis.)

